

NIVEAU C (C1&C2) sur l'échelle proposée par le Conseil de l'Europe
ÉPREUVE 1 compréhension de l'écrit et maîtrise du système de la langue

SESSION
mai 2015

ACTIVITÉ 1

Faites correspondre à chaque texte un intertitre. Attention, il y a un intertitre en trop.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

TEXTES

1a.	La course à pied, le squash ou la natation peuvent être de bons alliés pour faire face à une situation de crise professionnelle car ils permettent de libérer cette énergie négative accumulée au bureau, sans la faire peser sur son entourage.
2a.	Il est fortement recommandé dans ces situations de s'imprégner de témoignages et d'exemples de personnes qui sont passées par ces crises et comment elles s'en sont sorties. Il est conseillé de se tourner vers des coachs spécialisés, des structures d'accompagnement, des associations, et de participer à des ateliers si l'on sent qu'on n'y arrive pas tout seul.
3a.	Les personnes qui font un 'copier-coller' sans s'interroger sur la suite qu'elles veulent donner à leur carrière se retrouvent dans des difficultés similaires deux ou trois ans après. Il est important de vérifier si son projet est réalisable. Attention, se lancer dans une formation sans but précis ne sert à rien.
4a.	Lorsque l'on commence à se sortir d'une situation de crise, il est important de ne pas oublier une dernière étape : celle dans laquelle on tire le bilan de son échec, mais aussi de son rebond. C'est un apprentissage de notre histoire qui implique une évacuation de nos handicaps, le renforcement de nos capacités et l'intégration de réflexes de prévention pour ne pas refaire les mêmes erreurs.
5a.	Dans les situations de licenciement, la priorité lorsque l'on se retrouve chez soi, c'est de s'occuper de soi et de se faire plaisir. Cela n'empêche pas cependant de se recréer des repères, avec un espace de travail, un rythme et des contraintes qui évitent de se couper complètement du monde du travail. Il est primordial de se prendre en main, car il faut rester opérationnel et entretenir une image 'vendable'.

www.journaldunet.com

INTERTITRES

A.	Je m'appuie sur une aide externe	D.	Je fais du sport
B.	Je retourne sur les bancs de l'école	E.	Je définis un objectif
C.	Je me ressource	F.	Je comprends ma crise et j'anticipe la prochaine

ACTIVITÉ 2

Rétablissez l'ordre initial en mettant une croix en regard de chaque item : l'ordre des lettres représente l'ordre des lignes.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

Bicyclette : Invention de MacMillan Kirkpatrick			A	B	C	D	E	F
	L'ancêtre de la bicyclette moderne fut la "draisienne", mise	x						
6a.	sur la roue avant, faisant ainsi de son "vélo" un moyen de locomotion efficace. Il lança en 1868 la première usine							
7a.	au point par le baron Allemand Drais von Sauerbronn. Cette "machine à courir" se composait d'un cadre en bois monté							
8a.	en raison de son manque de maniabilité. L'invention fut ensuite améliorée par le Français Ernest Michaux, qui adapta un pédalier							
9a.	en position assise ! En 1839, l'Écossais Kirkpatrick MacMillan améliora la draisienne en lui ajoutant des pédales et un système de freinage. Cependant, son invention ne fut jamais populaire, probablement							
10a.	sur deux roues ainsi que d'une barre de direction et d'une selle. Pour avancer, le conducteur devait tout simplement courir, mais							
	de bicyclettes. Enfin, la même année, le Français André Guilmet inventa le système moderne du pédalier, placé entre les deux roues et relié à elles par l'intermédiaire d'une chaîne.							x

www.linternaute.com

ATTENTION

- Essayer de répondre à toutes les questions.
- Reporter les réponses sur la feuille de réponses « 1 ».
- Ne donner qu'une seule réponse à chaque question.
- Durée de l'épreuve : **120 minutes**.

ACTIVITÉ 3

Lisez le texte ci-dessous.



Profession : dénicheur de langues rares

SYLVAIN MOUILLARD

Trois linguistes
expliquent les

différentes facettes de leur travail : recenser la **diversité** linguistique, étudier la mort des langues, et archiver pour la **postérité**.

Un dialecte vient de « mourir ». Une langue subit un « déclin inquiétant ». Régulièrement, des études relatent l'appauvrissement de la diversité linguistique sur le globe. Il y a quelques semaines, une commission d'enquête néo-zélandaise s'est alarmée de la mauvaise santé de la langue maori, de moins en moins pratiquée par la population indigène. Parfois, la découverte d'une nouvelle langue semble éclaircir le tableau. Ainsi, en 2010, des chercheurs du National Geographic ont annoncé avoir identifié une langue inconnue, le koro, dans une région reculée du nord-est de l'Inde. Au-delà de ces cas particuliers, que sait-on des « langues rares » (ou « langues en danger ») ? Le souci de conservation, matérialisé notamment par des atlas comme celui de l'Unesco ou le travail de fondations telles que Sorosoro, est-il lié à une meilleure connaissance scientifique de cette question complexe, mêlant thèmes identitaires et politiques. Éclairage, en quatre points.

Qu'est-ce qu'une langue ? La **démarcation** entre une langue et un parler est parfois mince. « Il y a toutes sortes de cas intermédiaires », explique François Jacquesson, directeur du Lacito, un laboratoire du CNRS qui se consacre prioritairement à l'étude des langues à tradition orale. Il y a une part d'appréciation humaine ». Un seul locuteur suffit pour qu'une langue existe, à partir du moment où celle-ci n'est pas comprise par d'autres groupes. Bien que le domaine soit encore largement sous-étudié, les estimations situent le nombre de langues sur le globe entre 5000 et 7000. « C'est assez fantaisiste, mais cela permet de donner un ordre de grandeur », assure François Jacquesson. Le travail de recensement des langues n'est pas nouveau. Les premières listes datent du voyage de Magellan autour du monde, au début du 16^{ème} siècle. Les empires coloniaux ont également effectué un important travail de recensement. À ce titre, « on peut tout à fait considérer le travail des prêtres jésuites comme de la science », souligne François Jacquesson.

Quelles zones sont linguistiquement riches ? « Certaines zones sont plus riches en langues que d'autres. En 1979, on estimait qu'il y avait 900 dialectes en Chine. La Nouvelle-Guinée foisonne également, ainsi que les îles du Pacifique », confient les linguistes Hilda Koopman, professeur à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), et Dominique Sportiche, enseignante à l'École Normale Supérieure (ENS). Le nord-est de l'Inde et le Caucase présentent aussi une grande diversité. Pour autant, les facteurs explicatifs ne sont pas uniformes. Une zone montagneuse favoriserait-elle le développement de différents parlars, isolés dans leurs vallées ?

« Pas forcément, répond François Jacquesson. Il y a une forte diversité linguistique à l'est des Alpes avec les Grisons, le Frioulan, mais elle est moindre à l'ouest. » Des critères historiques et politiques interviennent également. « En France, pour monter socialement, il fallait parler la langue du pouvoir. Les langues locales sont sous pression, dévalorisées, alors qu'en Italie ou en Allemagne, la langue est valorisée aux yeux de la communauté », précisent Hilda Koopman et Dominique Sportiche.

Pourquoi les langues disparaissent-elles ? La mort des langues n'est pas un phénomène nouveau. L'étrusque, l'égyptien, le sumérien, ou encore le copte ne sont plus parlés aujourd'hui. Parallèlement, certaines langues sont revitalisées (l'hébreu moderne), d'autres apparaissent (le créole). Pour Hilda Koopman et Dominique Sportiche, « le foisonnement dans les villes urbaines modernes, à travers les communautés qui y vivent, est source de diversité ». Néanmoins, les spécialistes sont d'accord pour dire que l'**avènement** du système multinational, d'abord, a poussé à minorer les singularités locales. Dans un mouvement plus récent, la globalisation peut aussi constituer une menace. « Une langue est en danger quand son nombre de locuteurs jeunes est faible. C'est souvent lié à la disparition de l'habitat, à la déforestation, la sécheresse, l'urbanisation », soulignent Hilda Koopman et Dominique Sportiche. « Quand les gens ne peuvent plus survivre dans leur communauté d'origine, on assiste à un mouvement d'**assimilation** et la langue meurt. »

Pourquoi recenser la diversité linguistique ? À quoi bon analyser pendant des mois les structures grammaticales d'une langue parlée par quelques centaines de personnes ? Dans quel but scruter les relations entre les innombrables langues du domaine tibéto-birman ? Les linguistes parlent d'une **démarche** scientifique excitante, répondant à un double objectif : documenter la variété culturelle et étudier « l'expression de ce que peut être l'être humain ». Néanmoins, François Jacquesson met en garde contre la « mode de la conservation », qui risque « de muséifier la langue ». Selon lui, « il est contre-productif d'archiver les langues si c'est juste pour se donner bonne conscience. Il faut en faire quelque chose, et cela passe par des analyses, des comparaisons ». Quand la formule scientifique ne fonctionne plus, explique-t-il, « c'est souvent qu'un phénomène historique est passé par là. Le voyage des mots, c'est celui des produits, et des hommes. » « Il faut être prudent vis-à-vis de l'émotion autour des langues en danger, ajoute le chercheur. En Chine, le catalogue des langues autorisées - les langues minoritaires officielles du gouvernement - est plein. Le risque pour ces langues, c'est qu'elles soient surveillées par les fonctionnaires envoyés par Pékin, et qu'elles deviennent fossiles. On assiste alors à une **ségrégation** inverse. En faire un geste politique systématique n'est pas forcément efficace. »

3.1 Lisez le texte qui précède et choisissez la bonne réponse.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

11a. L'article pourrait avoir comme titre :

- A. Défendez votre langue nationale ! B. Les langues en péril ! C. N'apprenez pas qu'une langue !

12a. L'article vise à

- A. renseigner. B. conseiller. C. critiquer.

3.2 Après avoir lu l'article « Profession : dénicheur de langues rares », choisissez pour chaque item la proposition qui vous paraît correcte.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

- 13a. A. L'identification de nouvelles langues n'arrête pas le dépérissement linguistique à l'échelle mondiale.
B. De toutes les langues, ce sont les langues orales qui disparaissent plus facilement.
C. La langue maori se trouve parmi les langues disparues.
- 14a. A. Les chercheurs n'ont pas pu déterminer avec précision le nombre de langues dans le monde.
B. Les chercheurs ont pu déterminer avec précision seulement le nombre de langues orales dans le monde.
C. Les linguistes se sont plutôt consacrés à l'étude des langues orales dans le monde.
- 15a. A. La France favorisait toujours la diversité linguistique.
B. La Chine est le pays avec le plus grand nombre des dialectes parlés.
C. Les dialectes abondent dans les îles du Pacifique.
- 16a. A. La globalisation constitue une opportunité inespérée pour les peuples de sauvegarder et développer leur langue.
B. La globalisation peut dévaloriser la diversité linguistique.
C. La globalisation a fait renaître des langues en extinction.
- 17a. A. François Jacquesson défend la « mode de la conservation » car il croit que l'on doit répertorier à tout prix toutes les langues existantes.
B. François Jacquesson adopte une attitude critique dans l'archivage des langues.
C. François Jacquesson ne voit aucun intérêt au recensement des langues minoritaires.
- 18a. A. Selon François Jacquesson, il faut suivre la politique chinoise par rapport aux langues autorisées.
B. Selon François Jacquesson, les langues doivent être protégées par l'État.
C. Selon François Jacquesson, manipuler politiquement une langue peut entraîner de graves conséquences.

3.3 Faites correspondre les synonymes ci-dessous aux mots encadrés dans le texte. Attention, il y a un synonyme en trop.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

MOTS

19a.	diversité
20a.	postérité
21a.	démarcation
22a.	avènement
23a.	assimilation
24a.	démarche
25a.	ségrégation

SYNONYMES

A.	distinction
B.	innovation
C.	procédure
D.	descendance
E.	apparition
F.	discrimination
G.	intégration
H.	pluralité

ACTIVITÉ 4

Lisez l'article ci-dessous.



Prendre son temps, une subversion du quotidien

Par David Le Breton, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg

Longtemps la marche était le seul moyen de locomotion. Les chemins étaient emplis d'itinérants. Au temps des compagnons, les apprentis marchaient dans toute la France pour affiner leur formation. Dans les Cévennes, Stevenson rencontre des bergers, des paysans, des colporteurs, des vagabonds. Le paysan marche avec des sabots qui alourdissent ses pas, il chemine près de l'animal bête, accompagne son troupeau, va chercher l'eau avec un broc. Les routes sont emplies de saisonniers, de rempailleurs, de rétameurs, d'acheteurs de peaux de lapins, de ramoneurs, de chiffonniers allant à pied de hameaux en villages. L'itinérance est cependant suspecte, ces marcheurs sont des inconnus, des hommes surtout, et ils sont l'objet de la vigilance des populations ou des gendarmes. Mais ils se font de plus en plus rares au fil du siècle.

Voyager à pied est devenu improbable dans les années 1950-1960, quand les voitures ou les mobylettes se banalisent. Les itinérants circulent désormais en voiture. En 1971, quand l'écrivain Jacques Lacarrière entame son chemin de Saverne jusqu'à Leucate, des Vosges à la Méditerranée, il dit combien il est souvent seul sur les routes ou les sentiers. S'il rencontre au fil de la route énormément de solidarité et d'amitié, il sent parfois l'hostilité, la méfiance à l'égard de ce chemineau, cet homme sans feu ni lieu, seulement de passage. Il s'étonne de la solitude des forêts où il ne croise jamais de promeneurs, même en plein mois d'août, pas même de chercheurs de champignons.

Aujourd'hui des dizaines de millions de marcheurs parcourent les sentiers en Europe pour quelques heures ou quelques jours, parfois davantage. Anachronique dans le monde contemporain privilégiant la vitesse, l'utilité, le rendement, l'efficacité, la marche est un acte de résistance célébrant la lenteur, la disponibilité, la conversation, le silence, la curiosité, l'amitié, l'inutile, autant de valeurs résolument opposées aux sensibilités néolibérales qui conditionnent désormais nos vies. Prendre son temps est une subversion du quotidien, de même la longue plongée dans une intériorité qui paraît un abîme pour nombre de contemporains n'habitant plus que la surface d'eux-mêmes et en faisant leur seule profondeur. Le recours à la forêt, à la montagne, aux sentiers, est une échappée belle pour reprendre son souffle, affûter ses sens, renouveler sa curiosité, et connaître des moments d'exception bien éloignés des routines du quotidien. Détour pour se retrouver, marcher c'est avoir les pieds sur terre au sens physique et moral du terme, c'est-à-dire être de plein pied dans son existence.

Et non à côté de ses pompes, pour reprendre une formule bien connue. Le chemin parcouru, même pour quelques heures, rétablit un centre de gravité. Si l'on se donne aux lieux, ils se donnent également et avec prodigalité.

Un marcheur est un homme ou une femme qui se sent passionnément vivant et n'oublie jamais que la condition humaine est d'abord une condition corporelle, et que la jouissance du monde est toujours celle de la chair, et d'une possibilité de se mouvoir, de s'extraire de ses routines. Sentir le travail des muscles, c'est aussi songer au plaisir du repos bientôt, à l'appétit qui grandit à l'approche de la ferme-auberge ou de la halte au bord du chemin.

Cette fatigue n'est pas imposée par les circonstances, elle est voulue par le marcheur, elle fait partie du jeu. Le marcheur est son propre maître d'œuvre, il recourt seulement à son corps et à ses ressources physiques pour progresser, sans autre énergie que son désir et sa volonté de mener un parcours à son terme. La satisfaction est d'autant plus grande de ne devoir qu'à soi. Libéré des contraintes d'identité, hors de sa trame familière, il n'est plus nécessaire de soutenir le poids de son visage, de son nom, de sa personne, de son statut social... Il se défait du fardeau parfois d'être soi, relâche les pressions qui pèsent sur ses épaules, les tensions liées à ses responsabilités sociales et individuelles. Il tombe les éventuels masques car personne n'attend de lui qu'il joue un personnage sur les sentiers. Il est sans engagement autre que l'instant qui vient et dont il décide de la nature. Pendant des heures, des jours ou des semaines, il est hors du temps et disponible à toutes les rencontres. Expérience provisoire de mise en apesanteur des exigences de la vie collective. Marcher revient à se mettre en congé de son histoire et à habiter l'instant sans voir le monde au-delà de l'heure qui vient.

Comme tout homme le marcheur ne se suffit pas à lui-même, il cherche sur les sentiers ce qui lui manque, mais ce qui lui manque est ce qui fait sa ferveur. Il espère à chaque instant trouver ce qui alimente sa quête. Il avance avec le sentiment qu'au bout du chemin quelque chose l'attend et qui n'était destiné qu'à lui. Une révélation est non loin de là, à quelques heures de marche, au-delà des collines ou de la forêt.

Un marcheur est un homme ou une femme appartenant au monde. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Ses appartenances sont multiples, elles sont faites d'innombrables paysages, de lieux, de villes, de quartiers qu'aucune frontière ne saurait enfermer.

4.1 Après avoir lu l'article qui précède, choisissez pour chaque item la proposition qui vous paraît correcte.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

26a. L'article pourrait être publié dans :			
<input type="checkbox"/>	A.	un livre de médecine.	
<input type="checkbox"/>	B.	un livre de sciences naturelles.	
<input type="checkbox"/>	C.	un livre de philosophie.	
27a. L'intention dominante de David Le Breton est :			
<input type="checkbox"/>	A.	d'émouvoir.	
<input type="checkbox"/>	B.	de critiquer.	
<input type="checkbox"/>	C.	de raconter.	
28a.	<input type="checkbox"/>	A.	Les artisans et les marchands d'autrefois traversaient les villages à pied.
	<input type="checkbox"/>	B.	Les mendiants d'autrefois traversaient les villages à pied.
	<input type="checkbox"/>	C.	Les troupes théâtrales d'autrefois traversaient les villages à pied.
29a.	<input type="checkbox"/>	A.	Dans la seconde moitié du 20ème siècle, la voiture n'est plus chère.
	<input type="checkbox"/>	B.	Dans la seconde moitié du 20ème siècle, la voiture fait obstacle à la circulation des itinérants.
	<input type="checkbox"/>	C.	Dans la seconde moitié du 20ème siècle, la voiture devient très populaire.
30a.	<input type="checkbox"/>	A.	Marcher avec nonchalance aide à s'habituer à la routine.
	<input type="checkbox"/>	B.	La nature se montre généreuse avec ceux qui lui sont dévoués.
	<input type="checkbox"/>	C.	La marche nous permet de rêver et de couper les ponts avec la réalité.
31a.	<input type="checkbox"/>	A.	La fatigue est un ennemi pour le marcheur parce qu'elle peut l'exténuer.
	<input type="checkbox"/>	B.	Le marcheur tolère la fatigue parce qu'il escompte qu'il va reprendre haleine.
	<input type="checkbox"/>	C.	Sur le chemin, le marcheur ne pense jamais à la destination mais seulement au trajet.
32a.	<input type="checkbox"/>	A.	Le marcheur se détache de son carcan social.
	<input type="checkbox"/>	B.	Le marcheur se met en paix avec soi-même.
	<input type="checkbox"/>	C.	Le marcheur se sent à bout de ressources.
33a.	<input type="checkbox"/>	A.	Le marcheur s'épanche auprès des gens qu'il rencontre sur son chemin.
	<input type="checkbox"/>	B.	Le marcheur est dans le fond une personne pessimiste.
	<input type="checkbox"/>	C.	Le marcheur n'est pas un être qui vit en autarcie.

4.2 Parmi ses propositions, indiquez chaque fois celle qui vous semble le mieux convenir au contexte.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

34a.	affiner	<input type="checkbox"/>	A.	sanctionner
		<input type="checkbox"/>	B.	valoriser
		<input type="checkbox"/>	C.	parfaire
35a.	sans feu ni lieu	<input type="checkbox"/>	A.	sans argent
		<input type="checkbox"/>	B.	sans domicile
		<input type="checkbox"/>	C.	sans but
36a.	affûter	<input type="checkbox"/>	A.	confondre
		<input type="checkbox"/>	B.	émousser
		<input type="checkbox"/>	C.	aiguiser
37a.	à côté de ses pompes	<input type="checkbox"/>	A.	sûr
		<input type="checkbox"/>	B.	distrain
		<input type="checkbox"/>	C.	effrayé
38a.	s'extraire de	<input type="checkbox"/>	A.	échapper à
		<input type="checkbox"/>	B.	s'engager à
		<input type="checkbox"/>	C.	profiter de
39a.	mise en apesanteur	<input type="checkbox"/>	A.	mise en attente
		<input type="checkbox"/>	B.	mise en œuvre
		<input type="checkbox"/>	C.	mise en déroute
40a.	se mettre en congé de	<input type="checkbox"/>	A.	remémorer
		<input type="checkbox"/>	B.	mettre à plat
		<input type="checkbox"/>	C.	se désolidariser de

ACTIVITÉ 5

Lisez le texte ci-dessous.

M Le magazine du Monde



M Le mag | **Besoins** > VOUS CONSUMMATION TENDANCES SANTÉ MOBILITÉ PSYCHOLOGIE SEXUALITÉ LOISIRS

Au coeur des villes prospèrent les "jardins naturels"

PUBLICITÉ

Par Olivier Razemon

Le jardin à la française^{41a} ? Les parcs urbains d'aujourd'hui ne ressemblent plus à ceux d'antan. Les massifs floraux bien délimités, les pelouses soigneusement tondues et les allées de graviers^{42a} la place à des « jardins naturels », hautes herbes et mares entourées de roseaux.

Dans certains lieux, l'homme n'intervient plus du tout, laissant à la seule nature le pouvoir de^{43a} le paysage. Ces espaces se multiplient d'autant plus qu'ils ont le mérite de ne pas coûter cher, observe le jardinier Gilles Clément, auteur de plusieurs ouvrages sur la botanique. Les « délaissés », ces bandeaux de pelouse bordant les infrastructures routières et ferroviaires, s'y prêtent particulièrement.

Dans le Nord, le parc Matisse, à proximité de la gare de Lille-Europe, fournit un exemple de ce tiers-paysage, selon l'expression de M. Clément. Sur un socle situé à 7 mètres de hauteur pousse une forêt inaccessible au public. Seuls des scientifiques sont autorisés à observer, de temps à autre, l'évolution de la nature. Lorsque le jardinier intervient encore, il se contente d'accompagner la nature, privilégiant les essences locales, témoignant une attention soutenue aux insectes et bannissant, cela va sans dire, les traitements chimiques.

À Cherbourg, le « Vallon sauvage », situé dans un quartier populaire, obéit à cette^{44a} depuis presque trente ans. Les allées ne sont pas désherbées, et lorsqu'un arbre tombe, on le laisse sur place de façon à procurer un refuge aux oiseaux cavernicoles, explique Dominique Poirier, directeur du service des espaces verts à la mairie.

La même logique s'applique au jardin Saint-Vincent, un petit espace de 1500 m² situé en haut de la butte Montmartre, à Paris. Les plantes qui prospèrent naturellement, orties au soleil, lierres à l'ombre, ne sont arrosées que par la pluie. La fluctuation des précipitations fait partie des aléas, commente Nicolas Robin, éco-éducateur à la Mairie de Paris. Au jardin naturel de la Réunion, proche du Père-Lachaise, on croise des promeneurs, jumelles autour du cou, façon explorateur. D'autres y replantent en catimini de jeunes arbres qui séjournèrent sur leur balcon... et que les jardiniers^{45a} ensuite, même si cela témoigne d'une bonne intention, sourit M. Robin.



Tous ces espaces sont une source d'inspiration pour les^{46a} des jardins partagés, indique Fabienne Giboudeaux, adjointe (EELV) au maire de Paris, chargée des espaces verts.

5.1 Dans le texte qui précède certains mots n'ont pas été imprimés. Essayez de les retrouver.

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

41a.	A. <input type="checkbox"/> aurait-il vécu B. <input type="checkbox"/> vivrait-il C. <input type="checkbox"/> vécut-il	43a.	A. <input type="checkbox"/> surveiller B. <input type="checkbox"/> ternir C. <input type="checkbox"/> modeler	45a.	A. <input type="checkbox"/> élaguent B. <input type="checkbox"/> arracheront C. <input type="checkbox"/> arroseraient
42a.	A. <input type="checkbox"/> ont cédé B. <input type="checkbox"/> laisseraient C. <input type="checkbox"/> avaient donné	44a.	A. <input type="checkbox"/> altération B. <input type="checkbox"/> démesure C. <input type="checkbox"/> gestion	46a.	A. <input type="checkbox"/> adversaires B. <input type="checkbox"/> détracteurs C. <input type="checkbox"/> adeptes

5.2 D'après le texte, on peut déduire que :

Pour chaque item, cochez la case correspondant à votre choix sur la feuille de réponses.

47a.	Les délaissés	A. <input type="checkbox"/>	sont considérablement soignés.
		B. <input type="checkbox"/>	sont l'ennemi des jardiniers.
		C. <input type="checkbox"/>	ne sont pas onéreux.
48a.	Le jardinier	A. <input type="checkbox"/>	protège les plantes du parc des insectes.
		B. <input type="checkbox"/>	préfère les espèces qui prédominent dans la région.
		C. <input type="checkbox"/>	réduit au minimum l'usage des produits chimiques.
49a.	Les plantes du jardin Saint-Vincent	A. <input type="checkbox"/>	se conservent grâce aux précipitations abondantes.
		B. <input type="checkbox"/>	aiment seulement l'eau de pluie.
		C. <input type="checkbox"/>	sont tributaires de l'instabilité des précipitations.
50a.	En catimini signifie	A. <input type="checkbox"/>	en cachette.
		B. <input type="checkbox"/>	en hâte.
		C. <input type="checkbox"/>	en plus.

ACTIVITÉ 6

Un virus a transformé certaines lettres en espaces vides. Essayez de retrouver les mots altérés. Chaque espace vide correspond à un mot manquant.

Reportez ces mots sur la feuille de réponses.

N°1 des sites d'actualités en France
lintern@ute.com [ACTUALITÉ](#) [CULTURE](#) [FINANCE](#) [HOMME](#) [LOISIRS](#) [COPAINS D'AVANT](#) [f](#) [t](#)

LOISIRS S'INSCRIRE CONNEXION Recherche

Voyage Weekend Forum Hôtels Séjours Climat Restaurant Photo Plus Services Boutique



Nouvelle-Zélande

La Nouvelle-Zélande est le pays dans lequel la diversité et la richesse du monde se trouvent concentrées. Située en Océanie et constituée de deux îles principales, l'île du Nord et l'île du Sud, _____¹^b que d'un chapelet de plus petits îlots, la Nouvelle-Zélande présente une faune et une flore remarquables qui, _____²^b l'éloignement, en font une destination touristique passionnante et généreuse.

En traversant du sud au nord les deux grandes îles, vous rencontrerez tous les climats, tous les paysages, toutes les atmosphères. À l'extrême sud, le climat est norvégien, à l'intérieur des terres, vous faites du ski, _____³^b la côte, vous admirez les baleines nager dans des fjords. Aux environs d'Auckland, le climat est quasiment méditerranéen. À l'extrême nord, vous êtes dans une région sub-tropicale avec eau chaude et végétation luxuriante.

Bref, visiter la Nouvelle-Zélande, c'est un _____⁴^b faire le tour du monde. Un voyage de rêve, cher et lointain, à s'offrir une fois _____⁵^b sa vie.

Ses points forts sont la beauté des paysages, les richesses des parcs nationaux et la culture maori. Son point faible ?

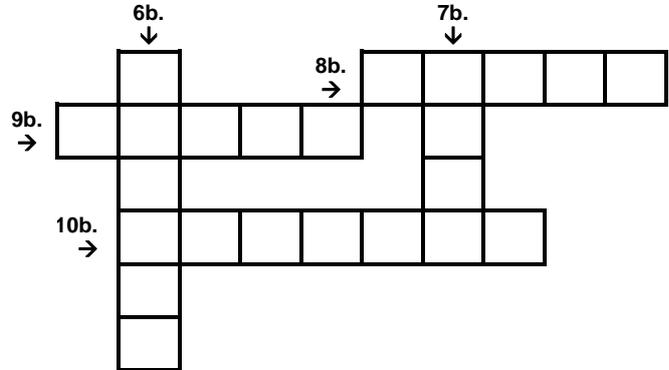
ACTIVITÉ 7

MOTS CROISÉS : « Contraires »

Quel mot pourrait compléter chacune des proverbes suivants ? Remplissez la grille.

Reportez ces mots sur la feuille de réponses.

- 6b. On ne marie pas une poule avec un
- 7b. Près de l'Église, souvent de Dieu.
- 8b. Après la, le beau temps.
- 9b. À soldat, vieux cheval.
- 10b. Les mots valent moins que les



ACTIVITÉ 8

Certains mots de ce texte ont été effacés. Essayez de les retrouver. Attention, chaque vide correspond à un seul mot.

Reportez ces mots sur la feuille de réponses.



Des villes aux noms improbables

Lors de vos prochains voyages, n' _____^{11b} pas à passer dans la petite ville de Å (prononcer "O"), un ancien village de pêcheurs aujourd'hui reconverti _____^{12b} le tourisme, situé dans les îles Lofoten en Norvège. Si de nombreuses villes norvégiennes portent ce nom, _____^{13b} comme l'un des plus courts du monde, c'est ici qu'il faut se _____^{14b} pour observer de sublimes paysages, faire de la randonnée, des musées et voir le soleil de minuit. Son nom provient du mot « rivière » en _____^{15b} norvégien. Impossible de trouver en Europe une ville dont le nom dépasserait celui de cette ravissante commune du Pays de Galles, *Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch*. Si, à l'origine, la ville avait un nom légèrement plus court, celui-ci a été _____^{16b} au XIX^{ème} siècle afin que les voyageurs en trains aient _____^{17b} de s'y arrêter. Ce nom, totalement artificiel, _____^{18b} en gallois : « l'église de sainte Marie dans le creux du noisetier blanc près d'un tourbillon rapide et l'église de saint Tysilio près de la grotte rouge ». Pour plus de facilité, la ville est _____^{19b} Llanfair PG. Très touristique, elle comporte des passages obligés comme la gare, la colonne du Marquis d'Anglesey ou _____^{20b} l'ancien péage.

ΣΑΣ ΥΠΕΝΘΥΜΙΖΟΥΜΕ ΟΤΙ ΠΡΕΠΕΙ ΝΑ ΜΕΤΑΦΕΡΕΤΕ ΟΛΕΣ ΤΙΣ ΑΠΑΝΤΗΣΕΙΣ ΣΑΣ ΣΤΟ ΕΝΤΥΠΟ 1.

ΤΕΛΟΣ ΜΗΝΥΜΑΤΟΣ